

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 5 (1977)
Heft: 2

Artikel: Le parapluie de ma grand'mère
Autor: Picot, Victorine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-237746>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE PARAPLUIE DE MA GRAND'MÈRE

Ah ! le beau parapluie en bon taffetas rouge,
Avec un bord rayé, superbe, bleu de ciel !
Jamais, assurément, de Grenoble à Carouge,
De Paris à Berlin on ne vit son pareil.

Trésor de nos aïeux, vénérable relique,
Heureux de ton ampleur et de ta forme antique ;
Crois-moi, nous t'aimions tous, nous étions fiers de toi,
Heureux de plaisanter, groupés sous ton grand toit.

J'avais huit ans ; un soir, je sortais de l'école,
Je marchais en zigzag sous la neige et le vent,
Mon grand, mon beau riflard fixé sur mon épaule ;
Je crois que je chantais, car je chantais souvent.

Voici que, tout à coup, une affreuse bourrasque
S'élève en tournoyant, passe sous mon hangar.
Je le sens vaciller, puis je l'entends qui craque,
Et je regarde en l'air...

Mon œil devient hagard !!!

Mon parapluie, enfin, n'est plus qu'une guenille,
Une loque, un lambeau, fripé, dépenaillé !
Ce monument sacré, ce meuble de famille,
N'est plus, entre mes mains, qu'un bâton dépouillé.

Ses baleines en l'air déchirent les nuages,
Ses frangeons retombant pleurent dans mes cheveux.
Ce désastre m'émeut ; je sens sur mon visage
Une froide sueur, tout bas j'en fais l'aveu.

Mes regards éperdus, ma bouche frémissante,
Mes cris désespérés font rire les passants.
On se moque de moi !... Cela me mécontente ;
Rire de voir pleurer... Sont-ils donc tous méchants ?

J'arrive à la maison et je laisse à la porte
Le pauvre robinson qui ne doit plus servir.
Que je voudrais, mon Dieu ! comme un petit cloporte,
Me blottir en un trou pour ne plus en sortir !

Je rentre doucement, je me fais bien petite ;
Comme un toutou craintif, je me mets dans un coin ;
Tout le monde est content, moi seule je suis triste ;
On va m'interroger, le moment n'est pas loin.

« Et notre parapluie, où l'as-tu mis, ma fille ? »
Je réponds en tremblant : « Je l'ai laissé dehors. »
Ma douce mère sort... Je la vois qui sourcille
Et, pour se contenir, fait un léger effort.

« C'est le vent, n'est-ce pas ? — Oui, maman, c'est l'orage.
Lui seul a fait le mal... Crois-moi, dis, tu le veux ? »
Ma mère me répond, en cachant son visage :
« J'y tenais, mon enfant, car il me parlait d'eux. »

Victorine PICOT.



A NOS CORRESPONDANTS

La parution du prochain numéro de "L'AMI DU PATOIS" étant avancée pour permettre de donner le programme complet de la fête romande et valdôtaine du patois, les textes à faire paraître doivent nous parvenir pour le :

1er AOUT 1977

Merci !

